



1. La philosophie face à la naissance de la Société

«La chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule» [Hegel]

Nous avons vu que lors du passage de l'Age Archaïque à l'Age Classique l'Antiquité a vécu la genèse de la *polis* comme centre d'émanation d'une toute nouvelle dimension de l'existence humaine : cette dimension du « Politique » à laquelle la Philosophie est redevable de sa propre naissance [cf. notre cours sur la *Philosophie*]. Ce pourquoi l'« acmé » – à la fois sommet et « début du crépuscule » – de ce même Age Classique voit pousser ces vrais monuments de Philosophie Politique – la *République*, les *Lois* de Platon ; la *Politique*, la *Constitution des Athéniens* d'Aristote ... – dans lesquels s'est enracinée la totalité des réflexions sur la « Cité » (non seulement terrestre) tout au long des derniers 2400 ans.

De même, au passage du Moyen Age aux XVe-XVIe siècles – époque de l'affermissement des nouvelles monarchies nationales, notamment en Espagne, en France et en Angleterre – l'avènement de la Modernité a à son tour premièrement enfanté l'« Etat » comme structure objective et visible en sa nette séparation à la fois par rapport corps social et à l'autorité spirituelle de l'Eglise, pour ensuite induire la naissance et le mûrissement – tout au long des XVIIe-XVIIIe siècles – d'une aussi vaste que cohérente méditation sur l'Etat et le Citoyen (le *Léviathan* de Hobbes, *L'Esprit des Lois* de Montesquieu, le *Contrat Social* de Rousseau, la *Doctrine du Droit* de Fichte...) aboutissant enfin à ces «Déclarations des Droits» où sont établis une fois pour toutes les repères de base que notre civilisation s'est enfin donnée pour penser l'ensemble de ces questions.

Or, une fois ce deuxième immense travail achevé... l'Age Moderne entre elle aussi dans son « crépuscule ». Le XIXe siècle aux portes, l'époque du Léviathan/Roi est déjà l'affaire des « Anciens » : tout ce qui précède les Révolutions Politiques (française et américaine) qui ont clôturé le Siècle des Lumières, partagera dorénavant le nom d'« Ancien Régime », définitivement scellé en 1856 par l'œuvre d'Alexis de Tocqueville *L'Ancien Régime et la Révolution* – C'est donc l'Age Contemporain qui commence maintenant à pointer, simultanément animé par **trois mouvements révolutionnaires** qui bouleversent les conditions de vie en Occident, et par conséquent dans le monde entier (1) la Révolution Politique (Chute de l'Ancien Régime) qui voit la définitive instauration du Citoyen comme individualité politique forte, et référence première de l'Etat ; (2) la Révolution Industrielle, qui met en place une forme suraiguë et hyper-rationnelle de division/atomisation du travail ; (3) la Révolution Démographique, qui voit le phénomène de l'exode rural : la migration des campagnes vers des centres urbains plus au moins industrialisés.

Eh bien, il faut penser à ce triple phénomène avec le même esprit qui nous a conduits à contempler le « synécisme » – le processus de fondation d'une nouvelle Cité – à l'Age Archaïque, ainsi que la naissance de l'Etat à l'Epoque Moderne. En ce faisant, nous assisterons à **la genèse en acte de la « Société »** telle que nous la vivons et la concevons à présent, et ce avec le même regard que les « penseurs de la Cité » du XIXe siècle ont jeté sur ce processus, une fois ses premiers fruits accomplis venus à la lumière. L'acmé/crépuscule de la Modernité voit en effet l'efflorescence d'une série d'œuvres qui font **l'aube glorieuse de la « Sociologie »** : *De la Démocratie en Amérique* (1840) d'Alexis de Tocqueville [CDP 369] *Système de politique positive* ou *Traité de Sociologie instituant la Religion de l'Humanité* (1851) d'Auguste Comte [CDP 363], *l'Idéologie allemande* (1846) de Karl Marx [CDP 394-395] *Communauté et société* (1887) de Ferdinand Tönnies ; *De la division du travail social* (1893) et les *Règles de la Méthode Sociologique* (1895) d'Emile Durkheim [CDP 445]

Ce que ces œuvres ont en commun est en effet un trait aussi paradoxal que cohérent avec tout ce que nous venons de voir à propos de la naissance de la Cité et de l'Etat. De même c'est bien l'« **Epoque Tragique** » de la « polis » – l'âge de la *tyrannie*, de la *guerre civile*, de la *désagrégation du vieux tissu social* – ce qui impose à la pensée ancienne l'évidente naissance d'une nouvelle époque de l'humanité (l'Ere de la **Politique**) ; de même c'est l'Age des **Révolutions** (XVIIe/XVIIIe) ce qui pousse les philosophes à reconnaître que l'Etat s'est enfin constitué en son entière substance rationnelle ; de même, enfin, c'est une très vaste et définitive **Crise Sociale** qui manifeste aux penseurs cités ci-dessus le fait – ô combien « positif » ! – qu'une nouvelle forme de communauté humaine (*koinonia*) est arrivée à la surface de l'Histoire : la **Société** avec une majuscule, à savoir celle que dans un ouvrage déjà classique (1991) le philosophe Norbert Elias a appelé la «**société des individus**».

Les trois « mouvements révolutionnaires » évoqués ci-dessus composent en effet une vraie bombe placée au cœur des liens de solidarité « communautaire » qui avaient soudé jusqu'à ce moment la population euro-américaine.

(1) **Du Citoyen-Elément au Citoyen-Atome.** – La [prise de] conscience politique qui anime l'idée et la réalité du « Citoyen » tout d'abord comme « élément euclidien » de l'ensemble de la Cité [cf. Aristote T352.§3.1] et ensuite comme sujet ultime d'un cadre de droits inaliénables descendant de sa souveraineté « naturelle » fait de l'*individu isolé* le seul référent légitime des pouvoirs de l'Etat. Or nous avons vu qu'un abîme sépare le Citoyen ancien du Citoyen moderne : c'est que dans le premier cas, comme le remarque H. Arendt [CDP 537], la *Liberté* est le signe éminent de l'inégalité et de la différence, donc de l'individuation. Dans le monde actuel Au contraire (le monde des « sociétés démocratiques ») la citoyenneté est le propre de l'égalité et donc de l'homogénéisation [cf. Tocqueville T370]. Bref, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette même citoyenneté universelle fait que la potentialité aliénatrice du Léviathan – le « monstre froid » de Nietzsche, le « Château » de Kafka ... – se déverse enfin sur tout un chacun des membres du corps social, en faisant de l'« ensemble » de la Cité non pas un système rationnel d'« éléments » mais un agrégat d'atomes non seulement dépourvus de toute réelle individualité mais, qui plus est, réciproquement *répulsifs* et incapables de communiquer entre eux. Tel est donc le paradoxe de la « société démocratique » ainsi que la prophétise Tocqueville en CDP 369

(2) **De la Communauté à la Société** – L'abandon des campagnes et la nouvelle urbanisation désertifient, en dehors de la ville, les vieilles « communautés » rurales, tandis que les nouveaux espaces urbanisés par l'industrialisation voient la naissance d'un type de « société » dramatiquement désagrégée et atomisée (cf. *Communauté et société* de F. Tönnies). Eh bien... la voilà notre « Société » avec une majuscule : cette nouvelle forme de vie en commun qui (comme tout bébé) naît en *criant* tellement fort sa « crise » de dispersion intérieure, qu'elle attire sur soi toute l'attention d'une entière génération de savants tant « positifs » que brûlants du feu sacré de l'engagement politique. Ainsi Auguste Comte – le premier créateur du mot « Sociologie » – se sent tenu à faire de la « *koinonia* » aristotélicienne l'objet ultime non seulement de toute sa « Philosophie Positive » mais d'une nouvelle « Religion de l'Humanité » [cf. notre cours sur la *Religion*, §3.3.1]. Il s'agit là, en effet, de la même mouvance qui avait poussé Aristote à voir dans la *Politique* la « Science Suprême » [T352 §0(A)] ; dans le cas de Comte, toutefois, cette même Science/Religion Suprême sera justement la *Sociologie*, s'enracinant sur un « axiome élémentaire » expressément opposé au postulat fondateur de l'« atomisme » aristotélicien. Nous confrontons à ce propos le texte de Comte en CDP 363 (« La décomposition de l'humanité en individus proprement dits ne constitue qu'une analyse anarchique, autant irrationnelle qu'immorale... Ces cas maladifs confirment donc eux-mêmes l'axiome élémentaire de la sociologie statique : la société humaine est composée de familles et non d'individus ») aux passages de la *Politique* en T352 §1 (contre la Société vue comme une grande famille) et §3.1 (Société=ensemble de citoyens).

(3) **L'avènement de la division du travail** – Lorsque le paysan sort de la « communauté » rurale pour s'intégrer à la « société » urbaine, il le fait en se faisant absorber par une modalité d'organisation du travail qui applique aux *fonctions* des hommes « à la chaîne » les principes de parcellisation/émiettement qui seuls permettent un assemblage « rationnel » (car mécaniquement efficace) de la chaîne matériellement existante sur la quelle ils travaillent. – Dans ce cas aussi, le résultat paradoxal est celui d'une *atomisation* des collectivités humaines qui se produit pour l'instant au détriment, et certes non pas à l'avantage d'une réelle *individuation*. Dans ce cas aussi, la *sociologie* a mis en marche ses forces à la fois conceptuelles et politiques pour penser la façon dont cette aliénante forme de vie collective puisse au contraire devenir elle-même la graine vivante d'une de nouvelle dynamique de *solidarité* sociale [cf. Durkheim T370, Marx CDP 392 T7]